De la traduction des langues à la traduction des discours: le dialogue interdisciplinaire entre linguistique et traductologie

Ana María GENTILE
Universidad Nacional de La Plata (Argentina)

Resumado: La traducción fue considerada durante mucho tiempo como un simple pasaje de una lengua a otra o como un método de enseñanza/aprendizaje de una lengua extranjera. Esta concepción cambió profundamente no sólo a partir de las nuevas perspectivas de investigación en ciencias del lenguaje y de los aportes de disciplinas tales como el cognitivismo, el análisis del discurso, la sociolingüística o la lingüística textual, sino también gracias a la reflexión teórica de los traductores sobre su propia práctica.

Este artículo se propone trazar el recorrido teórico de la traductología a partir de su nacimiento en la segunda mitad del siglo XX y de subrayar los puntos en contacto, pero también los elementos de debate, entre traductología y lingüística alrededor de las nociones de lengua y discurso. Se pone especial énfasis en el desarrollo de enfoques transdisciplinarios capaces de enriquecer este diálogo.

1. Introduction

Métier aussi vieux que l'homme, la traduction comme objet d'étude ne s'est constituée que vers la moitié du XXe siècle. La naissance de la réflexion scientifique sur la langue a entraîné de nouvelles formulations vis-à-vis de l'activité de la traduction. Le XX-e siècle a vu également naître la discipline de la traductologie comme un domaine autonome d'étude, dont l'objet propre, la traduction, sera le centre d'approches aussi diverses que les études culturelles, le cognitivisme ou la philosophie. Dans le dialogue

BDD-A17860 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:47 UTC)

interdisciplinaire, la linguistique a prétendu s'ériger en cadre privilégié pour des études traductologiques, mais ce dialogue enrichissant s'est heurté à de nombreux écueils dus à des cadres insuffisants au moment d'expliquer des phénomènes qui allaient au-delà des langues pour s'approcher des phénomènes de discours. Le mythe de Babel n'est plus considéré aujourd'hui comme un châtiment mais comme une opportunité d'aider à l'intercompréhension culturelle.

Dans l'histoire de la traduction, on peut distinguer deux grandes périodes de réflexion théorique: une première période, que les théoriciens actuels préfèrent appeler «pré-scientifique» ou «pré-théorique», inaugurée par Cicéron et qui se prolonge jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et une deuxième période, scientifique, qui voit la naissance de la Traductologie comme discipline autonome et qui s'étend de la moitié du XX-e siècle jusqu'à nos jours.

2. Les premières réflexions des praticiens

Avant d'aborder la naissance de la traduction comme objet d'étude, nous présentons les débats qui ont eu lieu dans la première période de réflexion et qui ont eu des retombées sur les théoriciens modernes.

C'est Cicéron qui inaugure le débat entre *traduction littérale* (ou mot-à-mot) vs. *traduction libre* lorsqu'il explique la manière dont il a traduit les discours des orateurs attiques Eschine et Démosthène dans son ouvrage *De optimo genere oratorum* (46 a. J.-C.). Il rejette la traduction mot-à-mot et met l'accent sur les idées et les figures, ce que Saint Jérôme va appeler plus tard le *sens*. Comme eux, de nombreux écrivains qui étaient à la fois traducteurs ont laissé leur témoignage sur leur manière de traduire: Horace (introducteur du mot *fidélité* qui a entraîné des mauvaises interprétations), Luther, Du Bellay, Huet, Dolet, Mme de Staël… Ce même débat a lieu pendant longtemps vis-à-vis des traductions de la Bible et des œuvres littéraires. Saint Jérôme, dont les réflexions le placent comme fondateur de la théorie de la traduction, expose son point de vue dans l'une de ses epîtres: la

BDD-A17860 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:47 UTC)

traduction littérale est convenable pour les traductions sacrées, tandis que la recherche du sens est conseillée pour une traduction littéraire des textes profanes.

Les approches prescriptives se sont élaborées autour de deux notions sur la manière de traduire: le pôle de tension *traduction littérale* vs. *traduction libre* et celui du *fond* vs. *forme.*

3. La traduction comme objet scientifique

Avec la constitution de la linguistique comme discipline scientifique à partir de Ferdinand de Saussure, les théoriciens se sont penchés à étudier les phénomènes de la traduction à la lumière des apports de la linguistique «dure»[1]. La traduction n'est plus vue comme un art mais «comme une discipline où l'on s'efforce de systématiser le processus de l'opération traduisante» (Larose, 1989: 9). Le foisonnement des traductions, des échanges internationaux après la Seconde guerre mondiale encouragent la recherche.

Le traducteur russe Andreï Fédorov (1953) inscrit la traduction dans le cadre de la linguistique. Pour Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, auteurs de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958) la traduction est une discipline exacte et c'est la comparaison des structures entre deux langues qui permet de déceler les méthodes gouvernant le passage d'une langue à une autre.

Georges Mounin aborde pour sa part dans son ouvrage *Les problèmes théoriques de la traduction* (1963) l'étude de la traduction comme une branche de la linguistique et caractérise la traduction comme «une opération relative dans son succès, variable dans les niveaux de la communication qu'elle atteint» (Mounin, 1963: 278).

D'autres théoriciens ont également insisté sur le fait que la traduction est en premier lieu une opération linguistique et ont essayé d'appliquer dans leurs analyses des modèles conçus par la linguistique. La Linguistique contrastive s'avère indissociable des

[1] Nous employons l'adjectif «dure» pour nous référer à la linguistique de la langue, par opposition à la linguistique de la parole que nous abordons plus loin.

BDD-A17860 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:47 UTC)

systèmes linguistiques abordés par le Structuralisme. Les correspondances entre les divers systèmes de langue seraient à la base des écueils de traduction, ce qui a mené des auteurs comme Vinay et Darbelnet ou Peter Newmark (1987) à proposer des procédures techniques ou méthodes pour chaque problème de combinaison linguistique.

Pour sa part, la Grammaire Générative prône la notion *d'équivalence* à partir de la distinction entre une structure superficielle et une structure profonde et des régularités linguistiques universelles. Des auteurs comme O. Kade (1968) Nida et Taber (1969), et Vázquez-Ayora (1977) s'inspirent de ces recherches pour décrire le processus de traduction.

Cette priorité à la linguistique comme cadre pour l'étude de la traduction est ce que Ladmiral appelle la «traductologie d'hier» (Ladmiral 1987: 21). Traductologie dont les premières théories partagent toutes un même souci de scientificité et s'inscrivent dans le courant de la linguistique de la langue. Bien que des termes comme message ou communication soient employés par ces théoriciens, ils ne le sont qu'en arrière-plan.

Néanmoins, leur mérite est d'avoir construit un discours sur la traduction qui deviendra peu à peu autonome et qui délimitera son territoire.

4. Les "erreurs" de la théorie

Le dialogue entre linguistique et traductologie présente des difficultés. Robert de Beaugrande est conscient de ces écueils lorsqu'il mentionne les causes pour lesquelles aussi bien la linguistique structuraliste et descriptive que la linguistique générative-transformationnelle n'arrivent pas à formuler une théorie de la traduction. Tout d'abord, parce que la linguistique implique l'étude d'un système linguistique, alors que la traduction en implique deux; ensuite parce que l'analyse formelle ne suffit pas à étudier la traduction; et finalement parce que les problèmes de la traduction ne se limitent pas au niveau systémique mais admettent l'influence de nombreuses variables (1978: 9).

BDD-A17860 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:47 UTC)

Mais c'est de la Roumanie que nous vient une des premières critiques à la théorie de la traduction: Eugenio Coseriu, lors d'une communication au Colloque international sur «Théorie et pratique de la traduction» tenu en 1976 à Stockholm, met l'accent sur les erreurs de la théorie de la traduction dans sa communication «Lo erróneo y lo acertado en la teoría de la traducción»[2]. Selon le linguiste roumain, la problématique de la traduction est posée comme concernant les langues et, par conséquent, on qualifie d'imparfaite une traduction qui n'arrive pas à reproduire *tout* ce que le texte original communique. Il insiste sur le fait que l'activité du traducteur est de ne traduire que des textes, et non pas des mots isolés. C'est-à-dire que la traduction ne concerne pas le domaine des langues, mais des textes. Et ces textes ne sont pas élaborés qu'avec des moyens linguistiques mais extralinguistiques. Il distingue trois contenus de langue: la désignation, la signification[3] et le sens, la traduction ayant pour but de reproduire non pas la même signification mais la même désignation et le même sens dans une autre langue, car le «contenu communiqué» d'un texte ne comprend que la désignation et le sens.

Cette problématique nous conduit à la question de l'équivalence: il importe de maintenir une équivalence de désignation et de sens dans la traduction. Coseriu soutient que la diversité des significations des langues, c'est-à-dire la différence dans la structuration qu'elles opèrent sur la réalité, n'est pas le problème de la traduction mais son présupposé, soit la condition de son existence. C'est justement pour cela qu'il y a traduction et non pas une simple substitution au plan de l'expression.

La critique arrive aussi du côté des praticiens traducteurs,

[2] C'est le titre de la communication en espagnol. Nous n'avons pas trouvé de traduction de cet article en français ni de renvoi dans la bibliographie consultée. En dépit de cela, cet article de Coseriu est à notre avis fondamental pour comprendre l'évolution de la théorie de la traduction.

[3] Nous traduisons le terme espagnol *significado* par *signification*, étant donné que celui-ci est utilisé par Pergnier (quoiqu'il emploie aussi *signifié*) et Delisle, entre autres. Il faut pourtant remarquer que le terme *significado* correspond aussi à *signifié* dans la terminologie saussurienne.

BDD-A17860 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:47 UTC)

surtout des interprètes: l'École du Sens ou Théorie Interprétative (TIT) conçue à l'École Supérieure d'Interprètes et Traducteurs (ÉSIT) de Paris naît comme réaction aux postulats inspirés dans la linguistique de la langue et se voit validée par l'expérience de Danica Seleskovitch et de Marianne Lederer sur le terrain: l'activité professionnelle et la pratique enseignante dans la formation des traducteurs. Leurs recherches dès 1968 installent dans le domaine de la théorie de la traduction l'étude du processus sémasiologique (interprétation) et onomasiologique (réexpression) à partir des contenus d'un message plongé dans l'univers du discours, tout en remarquant les aspects communicatifs de la médiation linguistique, selon un modèle qui part de la nécessité de *déverbaliser* les contenus du message, de mettre à l'écart la forme pour se concentrer uniquement sur le sens qui doit être transmis.

Nous assistons donc au passage annoncé par notre titre, soit d'une linguistique de la langue vers une linguistique de la parole, passage qui a marqué les théories linguistiques et qui ont inspiré les recherches en traduction. Pensons pour cela aux travaux de Benveniste ou de Jakobson, entre autres, sans oublier, dans le domaine proprement traductologique, l'approche sociolinguistique d'Eugene Nida. Les titres des ouvrages sont à cet égard éclairants: Jean Delisle publie en 1984 *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Seleskovitch et Lederer, *Interpréter pour traduire*, tandis que Basil Hatim et Ian Mason mettent au jour six ans plus tard *Discourse and the Translator*.

5. Qu'est-ce qu'on traduit quand on traduit ?

Les théoriciens de la traduction sont tous d'accord pour dire aujourd'hui que l'on ne traduit pas des langues en tant que discours virtuels, mais des discours actualisés dans les textes. Une différence s'établit désormais entre la traduction proprement dite, qui s'opère sur le plan de la parole et qui vise à l'interprétation du sens pour sa postérieure réexpression, et le transcodage, opération sur le plan de la langue sans le recours au sens, facteur pourtant crucial du processus. Cette différence s'avère pour nous, ensei-

BDD-A17860 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:47 UTC)

gnants, extrêmement efficace. Selon Delisle, «la signification est donnée par la langue, tandis que le sens doit toujours être construit à partir des significations linguistiques auxquelles s'ajoutent les paramètres non linguistiques» (Delisle, 1984: 59).

Maurice Pergnier illustre dans son ouvrage *Les fondements sociolinguistiques de la traduction* (1978) la distinction entre signification et désignation, deux notions que Saussure avait, paraît-il, employées comme synonymes. La désignation y est définie comme le rapport symbolique établi entre un signe et un concept, tandis que la signification est la «valeur» qu'acquiert le signe par «les rapports et les différences avec les autres termes de la langue et qui se manifeste, dans l'intérieur du signifié, comme un "invariant sémantique"». Ainsi, le mot *disque* en français et le mot *record* en anglais peuvent désigner le même référent mais l'invariant sémantique du premier ("une chose ronde et aplatie") ne coïncide pas avec celui du second ("quelque chose que l'on peut garder").

La question sur ce que l'on traduit nous mène à celle sur ce que l'on peut traduire. Pergnier, dans le fil des idées développées par la TIT, établit une différence à l'instar de Jean Gagnepain (mais aussi de Coseriu), entre la traduisibilité du signe et son intransposabilité. On traduit ce qui est traduisible, bien qu'intransposable: «dans la langue la chose n'est pas seulement désignée, elle est signifiée, c'est-à-dire incluse dans un réseau de rapports qui médiatisent cette désignation» (Pergnier, 1978: 109). Comme conséquence pratique pour la traduction on peut dire qu' «un exercice bien compris de cette activité ne devra jamais chercher à transposer la signification du mot mais sa désignation» (Pergnier, 1978: 113-114). Cette réflexion est un exemple du dialogue enrichissant établi entre linguistique et traductologie, car la théorie de la traduction informe la linguistique et devient de la sorte éclairante pour des questions centrales: «la seule activité linguistique où les plans de la désignation et de la signification sont susceptibles d'interférer est justement la traduction, moment où deux systèmes linguistiques sont confrontés» (Pergnier, 1978: 114).

BDD-A17860 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:47 UTC)

Mais prenons un exemple issu de notre recherche en socio-terminologie, discipline qui se propose d'étudier les termes des langages de spécialité dans sa double portée discursive et sociale. Au cours d'une enquête socioterminologique menée auprès des pscyhanalystes hispanophones interrogés à propos de certains termes français traduits en espagnol, l'enquêté réfléchit sur le mot *investissement*, traduit dans divers ouvrages tantôt comme *investidura*, tantôt comme *investimiento*. La signification économique du terme français disparaît dans les termes espagnols et n'est plus ressentie par l'enquêté. Ce qui est intéressant pour nous dans cet exemple est que la signification du terme français se perd, mais qu'une nouvelle signification prend sa place dans le terme en espagnol: l'enquêté associe le terme espagnol *investidura* au fait de recouvrir l'objet de désir. *Investissement* et *investidura* (ou *investimiento*) désignent le même référent mais ne signifient pas la même chose. Cette situation est à la base de la grande variation de termes donnés comme équivalents dans les traductions et dans les dictionnaires de la spécialité (notons au passage que le terme français a aussi été traduit par *carga*, *catexia* et *catexis*, dans ce souci de préserver sa signification).

6. Les modèles linguistiques et leur application aux problèmes de la traduction

Les relations entre linguistique et traductologie mènent Roberto Mayoral (2001), de l'Université de Granada, Espagne à affirmer: "Pratiquement pour n'importe quelle proposition ou modèle théorique de la traduction on peut trouver le ou les modèles de la théorie linguistique correspondante" (Mayoral 2001: 92, notre traduction).

Outre les modèles de la linguistique saussurienne et les recherches de Charles Bally qui marquent les thèses de Vinay et Darbelnet et de Mounin, nous pouvons mentionner d'autres approches du domaine anglo-saxon qui sont présentes dans les perspectives traductologiques. Ainsi, lanalyse du contexte situationnel issue des travaux anthropologiques de Malinowsky est d'abord utilisée par Firth en linguistique, plus tard par John C.

BDD-A17860 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:47 UTC)

Catford (1965) en traduction et sera développée par d'autres comme Hatim et Mason (1990). La sémantique de Mel'cuk (1981) sert à expliquer des différences de traduction d'un même segment de texte, mais ses limites sont évidentes lorsque l'analyse porte sur le sens dans le discours. Le courant variationniste a une forte influence dans les propositions théoriques modernes pour former des traducteurs.

Pour ce qui est de l'Analyse du Discours et la Linguistique Textuelle, c'est surtout la description proposée par Beaugrande et Dressler qui s'avère extrêmement riche pour les études de traduction. Les catégories distinguées par Van Dijk (1980) sont adoptées par Robert Larose pour proposer son modèle des niveaux d'évaluation des textes en traduction. Les travaux de Neubert et Shreve (1992) et ceux de Nord (1991) en font preuve. D'autres auteurs adaptent les postulats de la Pragmatique, tels que la théorie des actes de parole, le principe de coopération et les maximes conversationnelles pour la traduction (c'est le cas de Hickey 1998 ou Robinson 2003). Un domaine concret de la Pragmatique, proposé comme cadre pour expliquer le processus de l'information, est la Théorie de la pertinence développée par Sperber & Wilson et qui sera appliquée à la traduction par Gutt (1991).

Les approches les plus récentes du processus de traduction nous viennent des sciences cognitives, en particulier de la linguistique cognitive, à partir des problèmes de perception, de résolution de problèmes et du traitement général de l'information. Le centre de gravité de la recherche dans le domaine de la traduction s'oriente vers le processus, avec un intérêt spécial dans l'interprétation, qui fournit un matériel extrêmement intéressant pour développer des études empiriques sur la mémoire, l'attention et la prise des décisions, éléments qui appuient une certaine didactique.

La didactique de la traduction profite des progrès des théories de l'énonciation, en ce sens que "quand on emploie le terme *discours* dans le cadre des théories de l'énonciation, ce n'est pas pour renvoyer à une unité de dimension supérieure à la phrase, ni pour considérer les énoncés du point de vue de leurs conditions de

BDD-A17860 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:47 UTC)

production socio-historiques, mais c'est pour rapporter l'énoncé à l'acte d'énonciation qui le supporte" (Maingueneau, 1999: 10).

7. De l'autonomie…

L'ensemble présenté, bien que loin d'être exhaustif, montre une certaine atomisation des études qui reflètent différents paradigmes linguistiques ou se servent de différents cadres explicatifs.

Face à cette multiplicité, la traduction est en quête d'autonomie. Les dernières années ont été marquées par des études culturelles qui mettent l'accent sur les conditions de production des traductions, les maisons d'édition, les réceptions d'une œuvre traduite dans une culture meta et sa place dans le polysystème littéraire. La traduction fait donc l'objet de la littérature comparée et de la critique littéraire.

Les traités et les théories normatives, prescriptives et essentialistes qui se demandaient soit comment devait être une bonne traduction, soit si la traduction était possible, ont laissé la place à une approche fonctionnaliste qui s'intéresse au fonctionnement dans le système ou polysystème de la culture receptrice.

Il s'agit aujourd'hui de ne pas s'arrêter à l'étude des détails microtextuels et de chercher les erreurs, mais de situer le texte traduit dans son contexte socio-culturel.

Dans ce souci d'ériger la traductologie comme discipline autonome, James Holmes (1972), conscient du développement atteint par les études de traduction, propose d'entamer la méta-discussion sur la discipline. Son schéma de la traductologie comme discipline autonome divise les études en traduction tout d'abord selon la recherche fondamentale (théorique ou descriptive) ou appliquée (didactique de la traduction, outils du traducteur, critique des traduction) et fera l'objet de remaniements et de nouvelles propositions (Toury, 1980 et 1991; Hurtado Albir 1994 et 1999).

8. …à l'interdisciplinarité

Les études en traductologie appellent de plus en plus l'apport de diverses approches (la critique littéraire, la sociocritique, l'ana-

BDD-A17860 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:47 UTC)

lyse du discours etc.), réalité qui s'impose pour permettre un progrès de la discipline. Parmi les perspectives interdisciplinaires, les apports des sciences du langage sont toujours présents et la relation entre langue et culture est de plus en plus analysée.

L'étude des traductions nous aide à observer des mécanismes et des processus de canonisation, d'intégration, d'exclusion et de manipulation à différents niveaux, non seulement en littérature mais au sein de la société et de la culture en général, d'où la nécessité de dépasser le cadre purement littéraire. Des notions comme idéologie, patronage, pouvoir, colonisation, font l'objet à l'heure actuelle d'études autour de la traduction. Il y a même un champ de "sociotraductologie" qui serait en train de se construire (Fukari, 2002; Gambier, 2005).

9. En guise de conclusion

A ce stade, on ne peut qu'être convaincu que le dialogue entre linguistique et traductologie doit se voir enrichi par les nouvelles perspectives d'analyse.

Il est vrai que les théories de la traduction étaient opposées à une certaine conception de la linguistique, mais l'évolution des deux disciplines d'un point de vue normatif et prescriptif à une perspective plus descriptive et explicative peut apporter une réflexion théorique sur des faits de langue et sur des faits de parole qui sont sans doute indissociables et solidaires.

La dichotomie langue / parole qui a fait l'objet de débats stériles, est clairement dépassée lorsqu'on se penche à étudier les problèmes concrets de la communication et, en l'occurrence de la traduction. Les analyses actuelles ne cessent d'en faire preuve.

Bibliographie

Coseriu, E. (1977), "Lo erróneo y lo acertado en la teoría de la traducción", en *El hombre y su lenguaje*, Madrid, Gredos.

De Beaugrande, Robert (1978), *Factors in a Theory of Poetic Translating*, Assen, Van Gorcum.

Delisle, Jean (1984), *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa.

BDD-A17860 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:47 UTC)

Fukari, Alexandra (2002), Compte-rendu de l'article "Traduction, les échanges littéraires internationaux", Actes de la Recherche en sciences sociales, no. 114, septembre 2002, 106 p., dans *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol. 15, no. 2, disponible sur http://www.erudit.org/revue/ttr/2002/v15/n2/007491ar.html.

Gambier, Yves (2005), *Y a-t-il place aujourd'hui pour une sociotraductologie ?*, communication présentée au Congrès Translating and Interpreting as a Social Practive, 5-7 mai 2005.

Hatim & Mason (1990), *Discourse and the Translator*, Londres, Longman Group.

Hurtado Albir, Amparo (2001), *Traducción y traductología*, Madrid, Cátedra.

Ladmiral, J.R. (1979), *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot.

Ladmiral, J-R. (1987), "Traductologiques", dans *Le français dans le monde*, numéro spécial, août/septembre 1987, pp.18-25.

Larose, Robert (1989), *Théories contemporaines de la traduction*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2è édition.

Maingueneau, Dominique (1999). *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, nouv. éd.

Mayoral Asensio, Roberto (2001), *Aspectos epistemológicos de la traducción*, Castelló, Universitat Jaume I.

Mounin, Georges (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris, Gallimard.

Pergnier, Maurice (1978), *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Paris, Champion.

Pergnier, Maurice (1981), "Théorie linguistique et théorie de la traduction", dans *Meta*, XXVI, no. 3, p. 255-262, Presses de l'Université de Montréal.

Seleskovitch, D et Lederer, M. (1984), *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, Col. Traductologie, 4.

BDD-A17860 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:47 UTC)